

vreau, aux bouts vernis, chaussaient ses pieds.

Il était venu à Montmartre dans un coupé de remise. Mais il avait quitté sa voiture dans la rue Lepic, en disant au cocher de l'attendre.

— Est-ce que vous êtes de noce, aujourd'hui ? lui demanda Sosthène en souriant.

— Non, mais je vais en soirée chez la baronne de Waldeck, une blonde Allemande aux yeux bleus, qui est née sur les bords du Danube.

— Et qui est jeune et jolie ?

— Elle a été jolie, peut-être l'est-elle encore ; quant à sa jeunesse, on en parle plus, car elle a passé la quarantaine.

— Et le baron ?

— On dit qu'il est mort. La baronne reçoit beaucoup ; elle donne des fêtes superbes.....

— Vous êtes heureux, vous, fit Sosthène.

— Parce que j'assiste à ses réunions. Je vais chez elle, peut-être pour la dernière fois, parce que je suis sûr d'y rencontrer un jeune homme dont je vous ai parlé souvent.

— Le comte de Montgarin ?

— Lui-même.

— Alors, il y a du nouveau ?

— Oui, car l'heure de m'emparer de lui est venue.

— Acceptera-t-il ?

— Je l'espère, j'y compte.

— Il est capable d'avoir des scrupules.

— Nous verrons. Dans tous les cas, on fera en sorte de les détruire.

— Ainsi, sa situation est désespérée ?

— Malgré son intelligence et ses hautes qualités exceptionnelles, le jeune écrivain s'est attaché lui-même la corde au cou ; ce que j'avais prévu est arrivé : il a roulé sur la pente jusqu'au bas, il est au bord du gouffre, et comme il ne peut plus remonter, il faut qu'il tombe dans l'abîme, si une main forte ne le saisit pas à temps pour empêcher la chute. Or, donc, je suis à peu près certain que, d'ici à trois jours, le comte de Montgarin nous appartiendra corps et âme. Alors, nous nous mettrons sérieusement à l'œuvre. Nous aurons chacun notre rôle ; j'emploierai aussi quelques comparses dont le concours m'est déjà assuré. C'est une pièce de théâtre, un drame que nous allons jouer,

il ne faut rien négliger pour enlever le succès.

Il resta un moment silencieux, puis se tournant brusquement vers Des Grolles :

— A propos, lui dit-il, voyez-vous toujours rouge ?

— C'est passé, maintenant.

— Vous étiez malade, mon pauvre Des Grolles.

— Oui, c'était de l'hallucination ; pendant cinq ou six jours j'ai été comme fou.

— Eh bien, il ne faut pas que cela vous reprenne, reprit José d'un ton ironique ; votre santé nous étant très précieuse, je tiens à vous rassurer. On a cherché et peut-être cherche-t-on encore l'individu qui a tiré sur le marquis de Coulange. Naturellement, on ne doute pas le moins du monde qu'il se cache au sommet de la butte Montmartre et qu'il a pour compagnon et ami Sosthène de Perny. Enfin, je puis vous dire encore que le marquis de Coulange, sa femme et ses enfants vont rentrer à Paris dans quelques jours.

Des Grolles regarda le Portugais avec effarement. Sosthène se dressa sur ses jambes d'un seul mouvement.

— Mais que dites-vous donc, José, s'écria-t-il, le marquis n'est donc pas mort ?

— Il se porte aussi bien que vous et moi.

— Mais alors, fit Sosthène en jetant sur Des Grolles un regard oblique.

— C'est impossible, dit Des Grolles, je l'ai vu tomber roide !

— Oh ! roide, c'est beaucoup dire, répliqua José ; il est tombé légèrement blessé à l'épaule.

— A l'épaule ? Je visais à la tête.

— Cela prouve que vous n'êtes plus aussi bon tireur qu'autrefois ; on se rouille en ne pratiquant pas, mon cher ; vous avez besoin de vous refaire la main.

— Vivant, vivant ! murmura Sosthène.

— Le marquis a été guéri au bout de quelques jours, reprit José. C'est un coup manqué ; ce que je croyais fait est encore à faire. Je ne vous en veux pas, Des Grolles, c'est votre main qui a tremblé ; une autre fois soyez mieux maître de vous. C'est égal, l'occasion était bien belle, et je doute que nous en retrouvions une pareille. Pourtant il faut qu'il meure, il le faut..... Sans cela, rien.